

REGNAT

Auteur	GUIDAL (Philippe)
Titre	« Évangélisation et catéchèse »
Lieu	Paris
Date	14 décembre 2006
Dewey	268 GUI
Classe	Instruction religieuse (catéchèse, éducation chrétienne, enseignement religieux, manuels de catéchisme, ouvrages généraux sur l'éducation religieuse chrétienne, programmes d'études)
Notes	Article paru dans : Regnat, n° 13 , 14 décembre 2006, pp. 3-5 (cette pagination est reportée dans le texte ci-dessous, en rouge et entre crochets). Version révisée.

Évangélisation et catéchèse



À la fin de notre précédent éditorial¹, nous faisons allusion à la parabole du semeur (Mc 4 3-8), dont le premier verset introduisait l'éditorial de M^{gr} [Christophe Dufour](#), évêque de Limoges, publié dans le numéro hors-série de *Tabga* consacré à la nouvelle orientation de la catéchèse en France. Relisons cette parabole :

«³ Écoutez ! Voici que le semeur est sorti pour semer. ⁴ Et il advint, comme il semait, qu'une partie du grain est tombée au bord du chemin, et les oiseaux sont venus et ont tout mangé. ⁵ Une autre est tombée sur le terrain rocheux où elle n'avait pas beaucoup de terre, et aussitôt elle a levé, parce qu'elle n'avait pas de profondeur de terre ; ⁶ et lorsque le soleil s'est levé, elle a été brûlée et, faute de racine, s'est desséchée. ⁷ Une autre est tombée dans les épines, et les épines ont monté et l'ont étouffée, et elle n'a pas donné de fruit. ⁸ D'autres sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit en montant et en se développant, et ils ont produit l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent. »

... et son exégèse par le Seigneur :

«¹⁴ Le semeur, c'est la Parole qu'il sème. ¹⁵ Ceux qui sont au bord du chemin où la Parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plus tôt entendue que Satan arrive et enlève la Parole semée en eux. ¹⁶ Et de même ceux qui sont semés sur les endroits rocheux, sont ceux qui, quand ils ont entendu la Parole, l'accueillent aussitôt avec joie, ¹⁷ mais ils n'ont pas de racine en eux-mêmes et sont les hommes d'un moment : survienne ensuite une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, aussitôt ils succombent. ¹⁸ Et il y en a d'autres qui sont semés dans les épines : ce sont ceux qui ont entendu la Parole, ¹⁹ mais les soucis du monde, la séduction de la richesse et les autres convoitises les pénètrent et étouffent la Parole, qui demeure sans fruit. ²⁰ Et il y a ceux qui ont été semés dans la bonne terre : ceux-là écoutent la Parole, l'accueillent et portent du fruit, l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent. »

Le semeur, c'est tout d'abord Dieu : « Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité² » dispense à tous Sa Parole de vie, comme « Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes³ ».

Le semeur, c'est ensuite le prédicateur, celui qui proclame la Parole de Dieu en ayant reçu mission de l'Église :

¹ [Regnat, n° 12](#), 14 octobre 2006.

² *1 Tm 2 4*.

³ *Mt 5 45*.

« Je t'adjure devant Dieu et devant le Christ Jésus, qui doit juger les vivants et les morts, au nom de Son Apparition et de son Règne : proclame la parole, insiste à temps et à contretemps, réfute, menace, exhorte, avec une patience inlassable et le souci d'instruire. Car un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine, mais au contraire, au gré de leurs passions et l'oreille les démangeant, ils se donneront des maîtres en quantité et détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables. Pour toi, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère⁴. »

Le semeur, c'est enfin tout chrétien, qui doit parler parce qu'il a cru⁵ et proclamer sur les toits ce qu'il a entendu dans le creux de l'oreille⁶. Compte tenu notamment de la diminution du nombre de prêtres, les laïcs se retrouvent en pointe de la nouvelle évangélisation :

« Les fidèles laïcs, précisément parce qu'ils sont membres de l'Église, ont la vocation et la mission d'annoncer l'Évangile : à cette activité ils sont habilités et engagés par les sacrements de l'initiation chrétienne et par les dons du Saint-Esprit⁷ ».

Ainsi, le semeur doit semer, sans se soucier outre mesure du résultat, sachant même qu'une bonne partie de son effort sera vain : sur les quatre semis de la parabole, un seul portera du fruit. Nous sommes ici aux antipodes de l'économisme moderne, et les chantres de la productivité à outrance ne manqueront pas de s'égosiller : Gaspillage ! Irréalisme ! Perte de temps et d'énergie !

De fait, l'agriculteur de nos campagnes (s'il en est parmi nos lecteurs) ou le citadin jardinier du dimanche peuvent avoir quelque peine à voir la portée de cet enseignement. Il ne s'agit pourtant point ici d'une allégorie ou d'un mythe à la façon de [Platon](#), « pour faire comprendre que... », mais d'une parabole (du grec παραβολή [parabolé], traduisant l'hébreu מָשָׁל [māšāl]), c'est-à-dire d'une analogie, dont le premier terme est tiré de l'expérience sensible et permet à l'intelligence d'atteindre le second terme, à savoir l'intelligible non sensible visé par l'enseignement. Chez [Platon](#), le premier terme de l'allégorie ou du mythe est toujours imaginaire.

⁴ 2 Tm 4 1-5.

⁵ Cf. 2 Co 4 13.

⁶ Cf. Mt 10 27.

⁷ [JEAN-PAUL II](#), Exhortation apostolique post-synodale *Christifideles laici*, 30 décembre 1988, n. 33 (*La Documentation catholique*, n° 1978, 19 février 1989, p. 174).

Culture et inculturation

Il est nécessaire, pour entendre cette parabole comme ses premiers auditeurs, de faire un petit effort d'inculturation dans le terreau palestinien au temps du Seigneur. L'exégète et orientaliste luthérien [Joachim Jeremias](#) (1900-1979) a publié au lendemain de la der[4]nière guerre un remarquable ouvrage sur les paraboles⁸, dont l'intérêt tient pour une part à la connaissance qu'avait l'auteur de la Palestine, où il vécut dans sa jeunesse, alors que son père y était pasteur. Nous en tirerons quelques précieux renseignements sur un univers qui nous est devenu complètement étranger :

« Le semeur de Mc 4, 3-8 nous paraît particulièrement maladroit, de laisser perdre ainsi une bonne partie de son grain ; on s'attendrait à ce que nous soit décrite la technique habituelle des semailles. Mais précisément, c'est ce qui nous est ici détaillé ! On le comprend facilement lorsqu'on sait qu'en Palestine on sème avant de labourer. C'est donc sur un champ de chaume que marche le semeur de la parabole. On conçoit alors qu'il sème "sur le chemin" : c'est intentionnellement qu'il jette son grain sur le sentier qu'ont tracé les villageois à force de traverser les champs, puisque celui-ci doit disparaître lors du labour. Intentionnellement aussi, il sème sur les ronces desséchées qui jonchent le sol en friche, car elles aussi seront retournées. Ne soyons pas non plus surpris maintenant que des grains tombent sur le sol rocheux : la roche calcaire, recouverte seulement d'une fine couche de terre arable, n'apparaît pas à la surface, avant que la charue ne vienne en crissant s'y heurter. Ainsi ce que l'Occidental tient pour maladresse, est-il de règle en Palestine⁹. »

Évangélisation et productivité

Maintenant que le contexte de la parabole a été quelque peu éclairci, revenons sur un point abordé plus haut : le semeur doit semer, disions-nous, sans se soucier *outré mesure* du résultat. *Ou*tré mesure, c'est-à-dire *au-delà de* la mesure. Car il y a quand même une certaine mesure dans ces larges semis ; la version marcienne de la parabole¹⁰ est d'ailleurs la seule à le souligner, utilisant le singulier pour les trois semis perdus et le pluriel pour le semis fertile :

⁸ *Die Gleichnisse Jesu*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1947.

⁹ [JEREMIAS \(Joachim\)](#), *Les paraboles de Jésus*, traduction de Bruno Hubsch, Le Puy, Xavier Mappus, 1962 (réédition : collection « Livre de vie », 1968), pp. 17-18. Le soulignement est de nous.

¹⁰ Comparer avec *Mt 13* 3-8 et *Lc 8* 5-8.

- ⁴ ὁ μὲν ἔπεσεν [hò mèn épesen] une partie est tombée...
⁵ ἄλλο ἔπεσεν [áλλο épesen] une autre est tombée...
⁷ ἄλλο ἔπεσεν [áλλο épesen] une autre est tombée...
⁸ ἄλλα ἔπεσεν [áλλα épesen]¹¹ d'autres sont tombés...

La semence tombée dans la bonne terre était donc la plus abondante. Pas plus que le paysan palestinien, Dieu ne fait n'importe quoi... et le gaspillage n'est qu'apparent, compensé plus qu'abondamment par une récolte au-delà de toute espérance : « ils ont produit l'un trente, l'autre soixante, l'autre cent¹² ».

En tout état de cause, si les chrétiens, « engendrés de nouveau d'une semence non point corrip-tible, mais incorruptible, la Parole de Dieu, vivante et permanente¹³ », sont tenus d'annoncer à leur tour la Bonne nouvelle qu'ils ont reçue, il ne leur est pas pour autant demandé d'obliger qui que ce soit à les entendre. C'est ce qu'avait parfaitement compris [sainte Bernadette de Lourdes](#) qui, questionnée à propos des apparitions dont elle était favorisée, répondait : « Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire ». Pensons aussi à [saint Justin le Philosophe](#) (fêté le 1^{er} juin) qui, dans sa controverse avec le juif Tryphon, affirmait :

« Je vais dire ce que je sais, car je ne pense pas que j'aurais raison, le sachant, de ne pas le dire, ou même, soupçonnant que vous le savez, mais que, par jalousie ou par ignorance vous voulez vous tromper vous-mêmes, de m'en préoccuper sans cesse ; mais je parle en tout simplement et loyalement, selon la parole de mon Seigneur : “Le semeur sortit pour semer la semence : l'une tomba sur la route, l'autre sur les épines, celle-ci sur un terrain pierreux, celle-là sur la bonne terre”¹⁴. »

¹¹ La leçon ἄλλο [áλλο] de certains manuscrits (ⲉ¹ A D f^{1,13} M lat sy^h) n'est retenue par aucun éditeur moderne. Quant à la forme verbale (πίπτω [píptō] à l'indicatif aoriste), elle ne change pas : comme souvent dans le Nouveau Testament, le neutre pluriel – compris comme un singulier collectif – est suivi du verbe à la 3^e personne du singulier.

¹² Cf. [JEREMIAS \(Joachim\)](#), *op. cit.*, p. 213, note 5 : « un rendement de 10 était considéré comme une belle récolte et un rendement de 7,5 comme la normale ».

¹³ *I P 1 23*.

¹⁴ [S. JUSTIN LE PHILOSOPHE](#), *Dialogue avec Tryphon*, n. 125 (*Œuvres complètes*, Paris, Migne, collection « Bibliothèque », 1994, p. 292).

Retour à la catéchèse

C'est à ce point de notre réflexion que nous allons pouvoir revenir à notre sujet premier, la catéchèse. En effet, face aux cœurs endurcis, superficiels ou mondains, l'attitude à adopter est simple :

« Si un endroit ne vous accueille pas et qu'on ne vous écoute pas, sortez de là et secouez la poussière qui est sous vos pieds, en témoignage contre eux¹⁵. »

Mais face aux cœurs qui reçoivent la Parole, l'évangéliste cède la place au catéchiste. Comme l'a écrit fort joliment [M^{gr} Dufour](#) :

« Dieu sème. Sa Parole descend du ciel et féconde la terre. Le catéchète en est le jardinier, serviteur et envoyé¹⁶. »

Le rapport entre évangélisation et catéchèse peut se comprendre assez bien à partir de l'étymologie. Rappelons que le mot français « évangile » vient d'un mot grec signifiant « bonne nouvelle », formé à partir de l'adverbe εὖ [eû] (bien) et du substantif ἀγγελία [anggelía] (message, nouvelle). Il se trouve que le mot féminin résultant, εὐαγγελία [euangelía] (attesté dans la version grecque de l'Ancien Testament, dite des Septante, pour traduire l'hébreu בְּשׂוֹרָה [bəšōrāh]), a été supplanté dans le Nouveau Testament par le neutre εὐαγγέλιον [euaggélion], qui désignait à l'origine la récompense, l'action de grâce ou le sacrifice offert pour [5] une bonne nouvelle¹⁷ ; par extension, ce mot – à connotation religieuse – avait fini par désigner la bonne nouvelle elle-même. L'évangile est donc une bonne nouvelle, et même *la* Bonne Nouvelle par excellence, qui appelle naturellement l'action de grâce...

L'évangéliste (εὐαγγελιστής [euangelistés]), c'est celui qui apporte la bonne nouvelle¹⁸. Évangéliser (εὐαγγελίζω [euaggelízō]), c'est annoncer une bonne nouvelle¹⁹, et surtout *la* Bonne Nouvelle : l'Évangile²⁰. Enfin, pour que cette partie de notre diptyque soit complète, il convient de ne pas oublier l'ange (ἄγγελος [ánggelos]) : bon ou mauvais, c'est le messenger, l'annonciateur, le porteur de nouvelles (bonnes ou mauvaises).

Quant au but de la catéchèse, il est tout simple : faire résonner aussi longtemps que possible cette bonne nouvelle dans le cœur de celui qui l'a accueillie. Le sens premier du verbe κατηχέω [katēchéō] est effectivement : (faire) retentir, résonner (le verbe est construit à partir du substantif

¹⁵ Mc 6 11 ; cf. Mt 10 14 ; Lc 9 5, 10 10-11.

¹⁶ *Tabga* hors-série n° 1, juin 2006, p. 3.

¹⁷ N'oublions pas que les Grecs étaient « les plus religieux des hommes » (Ac 17 22). Pensons-nous à rendre grâce à Dieu pour toutes les bonnes nouvelles reçues ?

¹⁸ Cf. Ac 21 8 ; Ep 4 11 ; 2 Tm 4 5.

¹⁹ Cf. Lc 1 19 ; 1 Th 3 6 ; Ap 14 6...

²⁰ Cf. Mt 11 5 ; Lc 3 18, 4 18.43, 9 6, 16 16 ; Ac 8 25.35 ; 1 Co 15 1 ; Ga 1 8.11 ; He 4 2.6...

ἤχώ [ēchō], « bruit », qui a donné « écho » en français). Par extension, le verbe a pris le sens de transmettre, enseigner, instruire de vive voix²¹. Le catéchumène (κατηχούμενος [katēchoumenos]), c'est celui qui est enseigné, instruit²². La catéchèse (κατήχησις [katēchēsis]), c'est l'action d'instruire de vive voix, de donner une instruction (religieuse, en particulier).

Nous voyons donc déjà que l'évangélisation, lorsqu'elle a atteint son destinataire, appelle la catéchèse, et que cette dernière ne peut avoir lieu sans une évangélisation préalable, auquel cas la catéchèse n'aboutirait qu'à faire résonner le silence... C'est d'ailleurs à peu près ce qui se passe de nos jours dans nombre de groupes de catéchèse, où on prétend catéchiser des enfants qui n'ont pas encore été évangélisés.

À sa façon, saint Paul l'expliquait aux chrétiens de Corinthe :

« Pour moi, frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des êtres de chair, comme à de petits enfants dans le Christ. C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide ; vous ne pouviez encore la supporter. Mais vous ne le pouvez pas davantage maintenant, car vous êtes encore charnels²³. »

Ce que [Clément d'Alexandrie](#) (c. 150-215) commentait ainsi :

« On peut dire que le lait est la prédication répandue à profusion, tandis que la nourriture solide est la foi solidement établie en guise de fondement, par suite de la catéchèse : parce qu'elle est plus consistante que ce qui entre par les oreilles, elle est comparée à de la nourriture solide, quand elle prend consistance dans l'âme²⁴. »

²¹ C'est le seul sens attesté dans le Nouveau Testament : cf. *Lc* 1 4 ; *Ac* 18 25, 21 21.24 ; *Rm* 2 18 ; *I Co* 14 19 ; *Ga* 6 6.

²² Cf. *Ga* 6 6.

²³ *I Co* 3 1-3.

²⁴ [CLÉMENT D'ALEXANDRIE](#), *Le Pédagogue*, I, VI, 38, 1 (traduction de [Marguerite Harl](#), Paris, Cerf, collection « Sources chrétiennes » (n° 70), 1960, p. 181).

Brouillage en postchrétienté

La description de l'articulation entre évangélisation et catéchèse que nous venons de donner correspond au processus normal, typique, tel qu'il a été vécu à l'origine de l'Église : l'évangélisation (et l'appel à la conversion qui en fait partie) débouche sur la catéchèse, celle-ci conduit aux sacrements, et la célébration des sacrements constitue le peuple de Dieu. Cependant, dans la France post-chrétienne où nous croupons, ce processus est considérablement brouillé. Comme le faisait remarquer [Jean-Paul II](#), « dans la pratique catéchétique, cet ordre exemplaire doit tenir compte du fait que souvent la première évangélisation n'a pas eu lieu²⁵ ».

Graduellement, on en est arrivé à des situations assez étranges :

« Aujourd'hui, il n'est pas rare, par exemple, que des jeunes préparant leur mariage à l'église demandent pour l'un d'entre eux le baptême. Le désir "de faire sa première communion" s'exprime parfois avant le désir d'être baptisé. Inversement, certains font plusieurs années de caté sans demander à recevoir un sacrement²⁶ ».

Signe des temps ? Même un évêque s'en est – enfin – aperçu :

« Des enfants reçoivent la Première communion alors qu'ils ne participent jamais à la messe du dimanche²⁷ » !

Sans parler des parents non-baptisés qui envoient leurs enfants au catéchisme, ou des parents baptisés qui n'y envoient pas les leurs, etc.

À partir de ces quelques réflexions, nous essayerons, dans un prochain numéro de *Regnat*, de dégager de nouvelles perspectives pour sortir de cette situation. Notre ambition sera modeste, mais peut-être pas inutile : du point de vue qui est le nôtre, c'est-à-dire celui d'un père de famille, comment assurer au mieux la transmission de cette foi que nous avons reçue gratuitement, et que nous avons le devoir de donner gratuitement à notre tour²⁸ ?

²⁵ [JEAN-PAUL II](#), Exhortation apostolique *Catechesi tradenda*, 16 octobre 1979, n. 19 (*La Documentation catholique*, n° 1773, 4 novembre 1979, p. 907). Cf. [SACRÉE CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ](#), *Directoire général de catéchèse*, 11 avril 1971, n. 18 ; [CONGRÉGATION POUR LE CLERGÉ](#), *Directoire général pour la catéchèse*, 15 août 1997, nn. 61-62.

²⁶ *Tabga* hors-série n° 1, juin 2006, p. 15.

²⁷ M^{gr} [Bernard HOUSET](#), évêque de Montauban, lors d'une conférence au sanctuaire de Livron (Tarn-et-Garonne), le 10 septembre 2006 (*La Documentation catholique*, n° 2369, 3 décembre 2006, p. 1076).

²⁸ Cf. *Mt* 10 8.